



faune-aquitaine.org

articles

**Le Raton-laveur en Gironde, une nouvelle
espèce pour l'Aquitaine**

*Le contenu de l'espace téléchargeable est le fruit de la collaboration de
l'ensemble des contributeurs au projet de base de données naturalistes*





Le Raton-laveur en Gironde, une nouvelle espèce pour l'Aquitaine

Mots clé FA : Aliens, raton-laveur, Gironde.

Auteur (s) : Ruys Thomas*, Coïc Christophe*, Cugnasse Jean-Marc**, Steinmetz Julien***, Lorvelec Olivier****

*Association Cistude Nature, chemin du Moulinat, 33185 Le Haillan

** ONCFS, Direction des Etudes et de la Recherche, 10 bis route d'Ax, 31120 Portet-sur-Garonne

*** ONCFS, Délégation interrégionale sud-ouest, 10 bis route d'Ax, 31120 Portet-sur-Garonne

****INRA, UMR ESE, Equipe Écologie des Invasions Biologiques, Campus de Beaulieu, Bâtiment SCRIBE, Avenue du Général Leclerc, 35042 Rennes Cedex

Citation : Ruys T., Coïc C., Cugnasse JM., Steinmetz J., Lorvelec O. (2011) . Le Raton-laveur en Gironde, une nouvelle espèce pour l'Aquitaine / faune-aquitaine.org.4 pp, Bordeaux.

Le Raton laveur (*Procyon lotor*) est un mammifère carnivore de la famille des Procyonidés. Il se reconnaît facilement par son masque facial noir couvrant les joues jusqu'au tour des yeux, de part et d'autre du chanfrein. Il mesure 45-70 cm de long (tête + corps) pour un poids de 6 à 10 kg. Sa queue touffue de 20-26 cm de long ornée de 4 à 6 anneaux noirs est plus courte que celle de la genette (8 à 10 anneaux noirs et 35-52 cm). Les mâles sont plus lourds que les femelles (de 10 à 15%).

Le Raton laveur est plantigrade. Chacune de ses « mains » est munie de 5 longs doigts flexibles permettant des manipulations délicates avec les pattes antérieures. Les griffes ne sont pas rétractiles.

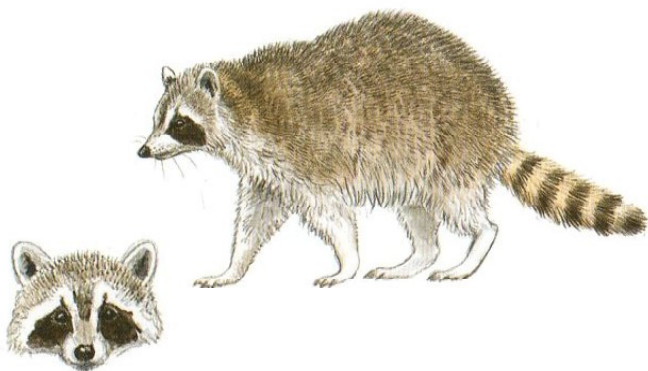


Illustration d'un Raton laveur (d'après Aulagnier et al. (2010))

Aire de répartition

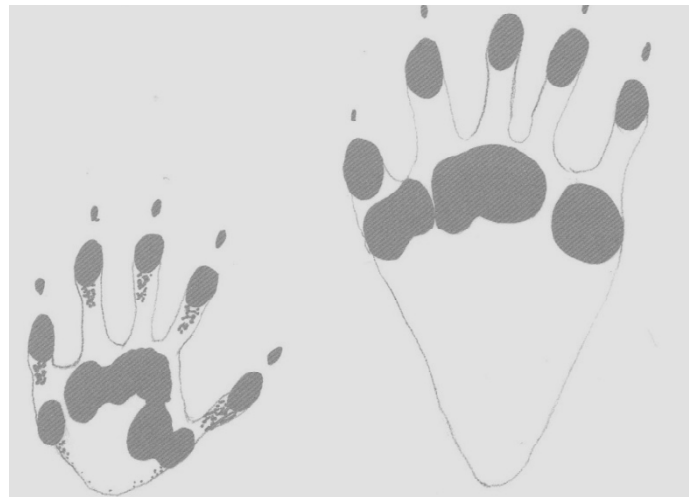
L'aire de répartition naturelle de l'espèce couvre le sud du Canada, les Etats-Unis à l'exception d'une partie des montagnes Rocheuses, et l'Amérique centrale jusqu'à Panama.

L'espèce a été introduite et s'est naturalisée dans plusieurs îles des Antilles, dont la Guadeloupe, ainsi qu'en Europe où elle est actuellement établie dans plusieurs ré-

publiques de l'ex-URSS, en Allemagne et en France. Dans ce dernier pays, le marronnage d'individus issus d'élevages de fourrures, le marronnage d'individus mascottes ou captifs, et peut-être des translocations secondaires, sont les causes à l'origine de la constitution des populations marronnes.

Indices de présence

Les empreintes des pattes antérieures mesurent environ 75 mm tandis que celles des pattes postérieures mesurent 95 mm. Des griffures autour des trous dans les arbres, et des empreintes le long des rivières trahissent sa présence. Ses crottes sont de taille comparable à celles d'un chien de corpulence moyenne (20-35 kg), mais elles contiennent souvent des débris végétaux (glands, pépins de pomme, blé) et des fragments d'insectes, comme celles du Renard roux ou de la Fouine. Elles sont déposées par 2 à 4, mais pas en latrine comme chez le Blaireau européen.



Empreintes de Raton laveur, à gauche pied antérieur, à droite pied postérieur (d'après Marchesi et al. 2008)

Habitat

Le Raton laveur est peu exigeant quant à son habitat, ce qui lui permet de s'adapter facilement à de nouveaux environnements et d'être un bon colonisateur. Il fréquente les zones humides dans toute leur diversité (marais, plaines côtières, etc.) mais également les zones agricoles, les zones suburbaines résidentielles et les zones montagnardes, pour partie boisées (études aux Etats-Unis et en Europe de l'Est). En France, des individus ont été retrouvés près d'étangs, en zone humide dans la végétation palustre ou en milieu boisé humide. Les abris du Raton laveur sont extrêmement variés, par exemple un arbre creux, un terrier de Renard roux ou de Blaireau européen, une grange ou un garage.

Comportement

Le Raton laveur est principalement actif au crépuscule et la nuit (études au Québec et en Amérique du Nord). Il peut rester 1 à 4 semaines dans un abri en cas de mauvais temps. Le domaine vital des mâles est exclusif et recouvre ceux d'une à trois femelles adultes. Leur taille peut varier de quelques dizaines à plusieurs centaines d'hectares. Les mâles sont plus solitaires que les femelles qui peuvent se grouper en bandes incluant des jeunes.

Le rut a lieu fin janvier-début février et les naissances de mars à mai. Lorsque la portée est détruite, la femelle peut avoir une nouvelle ovulation la même année. Les portées comprennent de 2 à 8 petits (souvent 4) qui passent leur 1ère année avec leur mère. Certaines études en Amérique du Nord montrent que la maturité sexuelle des mâles peut se situer avant l'âge d'un an. Certaines femelles sont capables d'avoir des portées à l'âge de 10 mois.

Régime alimentaire

Le régime alimentaire a été abondamment étudié aux Etats-Unis, en ex-URSS et en Allemagne. Le Raton laveur grimpe et nage bien, ce qui lui permet d'avoir accès à une grande diversité de ressources. Omnivore, il consomme aussi bien des végétaux (glands, baies, graminées, maïs, etc.) que des invertébrés (écrevisses, mollusques, sauterelles, myriapodes, chenilles, etc.) ou des vertébrés (amphibiens, poissons, lapins, Rat musqué, campagnols, œufs et poussins d'oiseaux aquatiques, etc.). Ce régime alimentaire connaît des variations en fonction de la disponibilité des ressources locales, notamment saisonnière ou annuelle. Le Raton laveur est un cueilleur ou un ramasseur plutôt qu'un chasseur. Dans les villes et villages, il visite les points d'alimentation des animaux de compagnie, les poubelles, les vergers et les poulaillers.

L'introduction de l'espèce en France

La première mention française d'un Raton laveur dans le milieu naturel remonte à 1934, dans le Haut-Rhin (échappé de captivité). Ce n'est qu'au début des années 1960 que la présence de rats laveurs en liberté sera à nouveau signalée de manière occasionnelle (figure 1), sans toutefois que l'espèce fasse souche.

Les deux noyaux de populations actuels en France ont des origines différentes : celui de l'Aisne résulte de la libération des « mascottes » des soldats américains de la base militaire de Couvron en 1966, celui des régions Alsace - Lorraine - Vosges résulte de l'extension de la population allemande constituée de lâchers en 1934 et d'échappés d'élevages en 1945. La population de l'Aisne connaît une expansion notable depuis les années 1990, avec l'apparition d'animaux dans plusieurs départements voisins (Marne, Meuse, Ardennes, Oise et Somme).

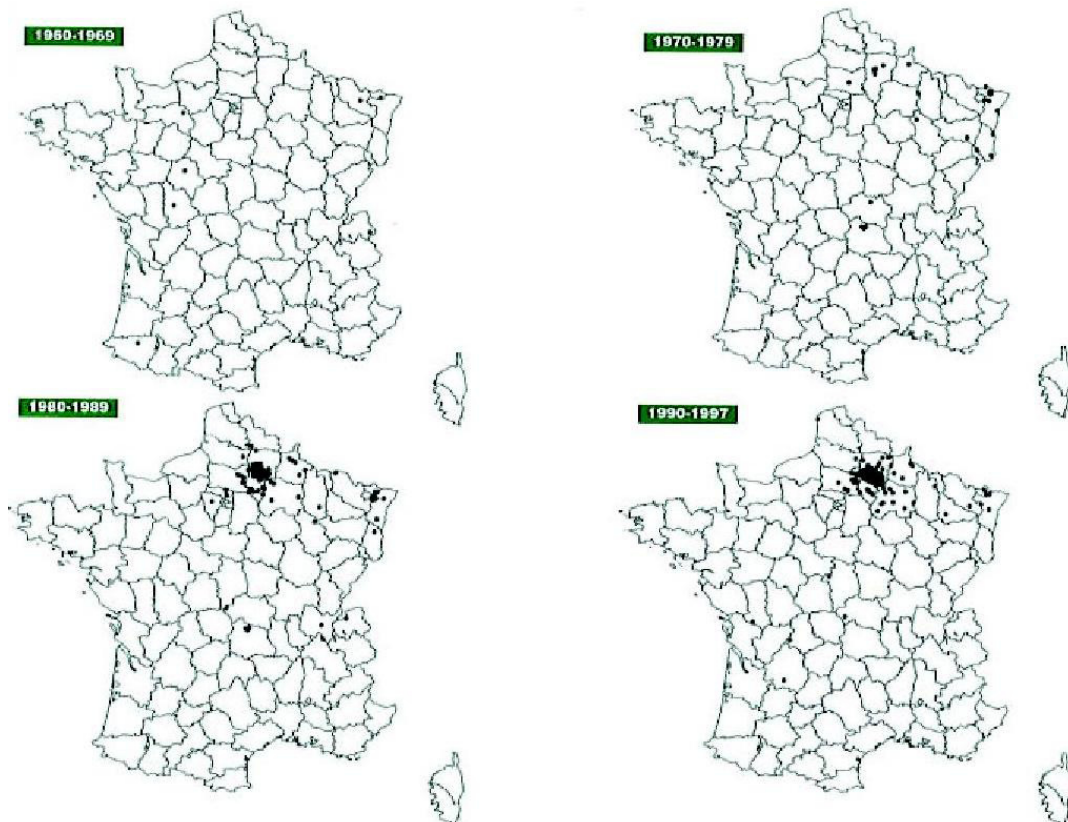


Figure 1 : Evolution et répartition du Raton laveur en France de 1960 à 1997 (source : Léger, 1999)

En dehors des aires géographiques évoquées ci-avant, des observations et des captures occasionnelles de rats laveur ont été signalées dans plus de 10 départements depuis les années 1960. A titre d'exemple, entre 2000 et 2002, neuf rats laveur ont été capturés ou formellement identifiés en Bretagne, à l'occasion d'opérations de piégeage du Ragondin. La plupart de ces individus étaient des fugitifs détenus par des particuliers.

Même si le risque de voir des populations s'implanter dans la nature ne doit pas être systématiquement mis en avant, il est réel dans un certain nombre de situations. Le principe de précaution peut être appliqué d'autant que le Raton laveur est un réservoir important de la rage aux Etats-Unis, et un vecteur potentiel des agents responsables de la leptospirose et de la tularémie, entre autres maladies.

L'introduction de l'espèce en Aquitaine

Au cours des années 1920, l'élevage pour la pelletterie a connu un grand essor en Europe et le Raton laveur faisait partie des espèces élevées. Quelques dizaines de couples étaient présents dans cinq élevages français dont un dans le Lot-et-Garonne.

La première mention de l'observation d'un Raton laveur en Aquitaine dans le milieu naturel, remonte à 1967 : un individu mort est décrit sur photographie aux environs de Lagor dans les Pyrénées-Atlantiques.

En 1995, un Raton laveur probablement échappé de captivité est retrouvé sur le Barrage de Saint-Capraise-de-

Lalinde en Dordogne.

En août 2007, un premier signalement est fait par la Fédération Des Chasseurs de Gironde (FDC 33) suite à des plaintes, notamment de dégâts dans les basses-cours (FDC 33). Entre 2008 et le 17/10/2011, 21 données de présence de l'espèce ont été validées en Gironde (figure 2).

Les données proviennent d'activité de piégeage (N=16), d'observations directes, d'indices de présence ou de pièges photographiques (N=3), et de collisions routières (N=2). Deux autres observations sont en cours de vérification.

Les observations sont concentrées autour des communes de Saint-Médard-d'Eyrans (10 observations) et de Cadaujac (6 observations). Les autres données concernent des communes plus éloignées mais situées sur le réseau hydrographique de la Garonne et de la Dordogne (Figure 2).

A ce jour, aucune conclusion n'est possible sur l'origine de l'introduction de l'espèce en Aquitaine ni sur l'état des populations girondines (nombre d'individus, limite de répartition, individus isolés, etc.).

Figure 2 : localisation des observations de Raton laveur dans le département de la Gironde depuis 2008 (en rouge)

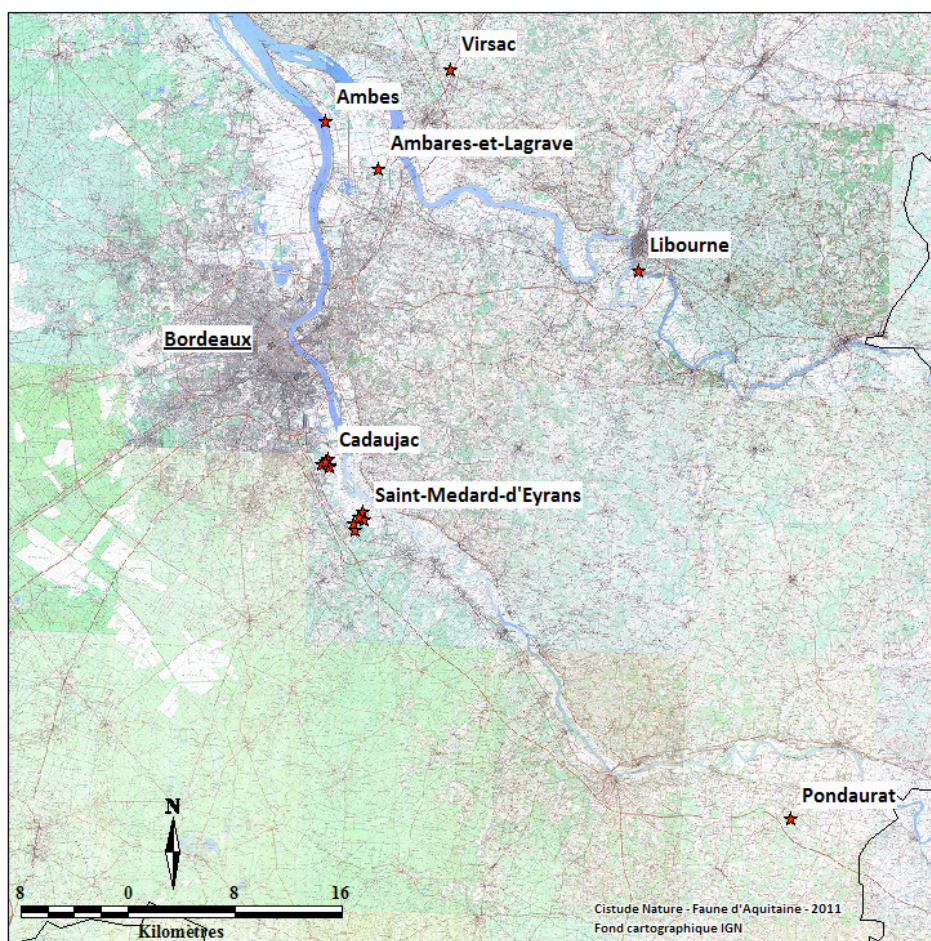




Figure 3 : Raton-laveur capturé sur la commune de Libourne le 25/04/2011 (photographie : C. Coïc)

Conclusion

Le Raton laveur est une espèce allochtone en France et, plus généralement, en Europe. A ce titre, il figure sur la liste des espèces susceptibles d'être classées nuisibles ou gibier. Son introduction est interdite.

Au plan scientifique, nous ne disposons que d'informations obtenues à l'étranger sur la biologie et l'écologie de cette espèce, de même que sur ses éventuels impacts sur la biodiversité et sur les activités humaines. Outre les aspects sanitaires, il est probable que sa présence ait des conséquences sur les écosystèmes d'accueil, tant sur les carnivores autochtones avec qui il partage en partie sa niche écologique (compétition), que sur les proies. Son incidence sur la faune autochtone n'est pas documentée en France.

Par ailleurs et bien qu'initialement introduite pour la pelletterie, cette espèce pourrait connaître une nouvelle vague d'intérêt dans le grand public en intégrant la cohorte des Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC), et faire l'objet de nouvelles introductions intentionnelles ou non.

Remerciements

ADPAG en la personne de Gérard DELAS et des piégeurs ayant transmis leurs observations ; FDC 33 ; Philippe Nadé ; Mathieu Moulis.

Quelques références bibliographiques

Aulagnier S., Haffner P., Mitchell-Jones A.J., Moutou F. et Zima J. (2010). Guide des mammifères d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen Orient. Eds Delachaux & Niestlé, Paris. 271p.

Duchêne M.J., Artois M., (1988). Les carnivores introduits : chien viverrin (*Nyctereutes procyonoides* Gray, 1834) et raton-laveur (*Procyon lotor* Linnaeus, 1758). Encyclopédie des carnivores de France, n° 4 et 6. Société Française pour l'Etude et la Protection des Mammifères éditeur, Paris : 49 pp.

Léger F. (1999). Le Raton laveur en France. Bull. mens. ONC, 241 : 16-37.

Lotze J.-H., Anderson S. (1979). *Procyon lotor*. American Society of Mammalogists, Mammalian Species, 119: 1-8.

Moutou F. & Spony V., (2008). Mammifères exotiques et risques sanitaires. Bulletin épidémiologique n°30. 6-9.

Pascal M., Lorvelec O., Vigne J.-D. (2006). Invasions biologiques et extinctions, 11000 ans d'histoire des vertébrés en France. Eds Belin-Quae, Paris - Versailles. 350p.

Nepveu C. (2002). Les espèces animales et végétales susceptibles de proliférer dans les milieux aquatiques et subaquatiques – Les Mammifères. Agence de l'eau Artois-Picardie. 1-42p.

Winter M. (2006). *Procyon lotor*. DAISIE. 4p.

Wozencraft, W.C. (2005). — Order Carnivora. Pp 532-628, in: Wilson, D.E. & Reeder, D.A.M. (editors). Mammals Species of the World: A Taxonomic and Geographic Reference. Third Edition. Volume 1. The Johns Hopkins University Press, Baltimore, Maryland, U.S.A.

http://www.europe.aliens.org/pdf/Procyon_lotor.pdf

Il est possible à toute personne inscrites sur www.faune-aquitaine.org de publier à partir de la base de données. Il est nécessaire d'être un contributeur significatif et d'obtenir l'autorisation des autres contributeurs pour exploiter leurs données masquées et celle de l'administrateur de la base, la LPO Aquitaine.

Ces conditions remplies, l'obtention des données se fait auprès de l'administrateur du système.

L'article devra ensuite être soumis au comité de lecture de FA. Dès lors que l'article sera validé, il sera mis en page puis inséré au site web, en vue d'être consulté ou téléchargé par quiconque.

